LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

MERCREDI 20 JUILLET 1927.

BUREAUX : ROUBAIX Téléph. 3-61 45, Rue de la Gare, 45

TOURCOING Téléph. 9-88 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

La femme dans la cité moderne

:: La vendeuse :: de grand magasin

Le vaste hall du grand magasin semble une nef, — la nef d'un « temple élevé au culte des grâces de la femme » a écrit Emile Zola, dans son « Bonheur des Dames ».

Voici « les promontoires blancs des toiles et des calicots, les roches blanches des draps de lit, des serviettes, des mouchoirs ». Plus loin, au rayon de la mercerie se dressent des constructions audacieuses en boules de fil, un décor bâti avec des chaussettes...

Aux soieries, c'est toute une symphonie de couleurs chatoyantes.

Autour des colonnes de fer s'élèvent des bouillonnée de mousseline. Aux rampes des escaliers s'enroulent des draperies. A l'étage, des salons. Robes et manteaux s'y entassent. Il y en a pour tous les caprices.

Des mannequins au visage anguleux et aux cheveux argent offrent une gorge ronde, qui gonfle l'étoffe. Les hanches fortes soulignent la finesse de la taille... Et partout, ce sont des ors prodigués, qui scintillent sous les lampes électriques multipliées.

Devant chaque comptoir, — au milieu de chaque salon, — se tient solennel « le poteau ».

Vêtu d'une robe noire, de la meilleure coupe, le « poteau », — car c'est d'une femme qu'il s'agit, — guette l'arrivée des clientes.

Les vendeuses aux prises avec les clientes difficiles

L'une d'elles apparaît-elle, la surveillante avertit, d'un bref commandement, une vendeuse.

Celle-ci s'empresse... Que désire Madame ? Mais le choix de la cliente n'est pas fixé. Elle voudrait voir des étoffes pour robe.

La vendeuse se hâte de lui montrer cachemires, serges et autres déjà dépliés sur le comptoir. Ce sont des étoffes de toute dernière fabrication.

Aucune ne semble cependant satisfaire la cliente indécise.

Elle aperçoit dans le rayon des cheviottes. La vendeuse s'empresse encore. Perchée sur un escabeau, elle déménage les cases les plus hautes. Et bientôt, le comptoir disparaît sous les cachemires, les popelines et les cheviottes. Toutes les couleurs se mêlent.

Mais c'est à la première étoffe, — une silésienne, — que la cliente revient.

Il lui en faut deux mètres à peine.

Pauvre vendeuse. Elle avait eu affaire à un « variot », — à un « rat », — car c'est ainsi qu'en argot de grand magasin on désigne la cliente qui fait perdre son temps à la vendeuse.

Nous voici au rayon des chaussures.

Une dame de taille forte est confortablement installée dans un fauteuil.

La vendeuse agenouillée lui présente un 39 chevreau noir. « Un 39, pensez-vous ? mais je ne chausse que du 37. »

C'est impossible, observe la vendeuse.

Et c'est toute la série de chevreaux 37, noir ou de couleur qui défile...

Enfin voici un joli « sport », très élégant. On passe à l'essayage.

Le pied de la dame ne peut y pénétrer.

La vendeuse l'avait bien dit, mais la dame le veut en convenir.

Et après avoir longuement examiné, les chevreaux les plus solides et les plus souples, elle décide d'acheter un 39 verni.

Mais c'est au comptoir des rubans que nous trouvons le « variot » type.

Il désire un bout de ruban pour garnir un chapeau. Les bobines de ruban se déroulent sous les doigts capricieux : ou les rubans sont trop épais ou ils sont trop souples.

Le blanc est trop cru, le violet trop fade. Le rouge trop vif.

« Je verrai ailleurs », conclut la cliente.

Voilà une demi-heure que la vendeuse est occupée avec elle.... Il lui faudra encore une demi-heure pour remettre en ordre son comptoir.

La cliente sait-elle tout le préjudice qu'elle peut, en agissant ainsi, causer à la vendeuse ? Celle-ci ne reçoit, en effet, qu'un fixe assez faible : 150 ou 200 francs par mois.

Le complément de ses appointement est assuré par la « guelte », — pourcentage sur le chiffre des ventes qu'elle peut faire.

Le taux moyen des guelles dans les grands magasins est de :

Parfumerie.	3 et 4 %.
Modes.	2 ½ et 3 %.
Robes.	1 ½ et 2 %.
Chaussures.	3 %.

Les bonnes vendeuses peuvent se faire 5 et 600 francs de guelte par mois.

Mais il convient de noter qu'elles ne parviennent à cette situation qu'après plusieurs années de stage. Elles ont aussi des frais de toilette souvent lourds...

Le métier, enfin, est pénible. Il leur faut demeurer, pendant de longues heures, debout, et le soir, les pieds sont enflés, le ventre fait mal.

Elles doivent subir tous les caprices de l'acheteuse et se montrer cependant, toujours aimables, souriantes...

DELPIERRE.

La plus grande roue du monde

W. W. Ph.

Elle vient d'être construite en Amérique pour la Cie Electrique de Philadelphie et donnera une force de 50.000 chevaux.

L'horrible tragédie de Fontaine-les-Croisilles

La pauvre octogénaire demeure dans un état très grave

Nous avons relaté en détail l'horrible tragédie au cours de laquelle un fils a frappé brutalement sa vieille mère, Mme Pinchon, d'un coup violent d'un instrument terrible qui fendit le crâne de la victime. Une opération délicate a été tentée par M. le docteur Béhague et M. Delatour, interne à l'Hôpital, dont on connaît l'habileté chirurgicale. On n'ose, quant à présent, concevoir l'espérance de sauver la pauvre octogénaire.

Au cours d'une seconde visite de M. le Juge d'instruction Desfrançois à la maison du parricide, le magistrat, accompagné de son dévoué greffier, M. Chauchoy, a saisi de nombreux papiers de famille, ainsi qu'une lettre adressée au Procureur de la République, par le meurtrier. Cette lettre expose les mobiles qui ont poussé le fils criminel à commettre son horrible forfait. Des questions d'intérêt séparaient la mère de son fils, qui vivait en mésintelligence avec un autre membre de la famille qui l'aurait desservi auprès de la victime.

Aimé Pinchon, sourd et muet, esprit quelque peu dégénéré, poussé par des sentiments d'avarice frusle, aurait alors conçu l'idée du crime et l'aurait exécuté dans un geste impulsif.

Un charretier écrasé à Coudekerque-Branche

Un journalier de ferme a été victime, à Coudekerque-Branche, d'un accident qui lui a coûté la vie.

Le nommé Maurice Colleweet, 32 ans, domicilié à Homille, se trouvait hier vers 3 h. 30 du matin, route de Steendam, afin de conduire un chargement complet de petits pois à l'usine, quand par suite d'un faux pas il glissa, tomba et roula sous les roues de son lourd véhicule.

Le chariot lui passa sur le corps.

Le malheureux put être relevé quelques instants après, mais il souffrait horriblement d'une fracture du bassin et des cuisses.

Conduit d'urgence à l'hôpital il y reçut des soins diligents, mais toutes les interventions pour l'arracher à la mort furent inutiles. Maurice Colleweet rendait le dernier soupir à huit heures du matin.

UN VOLEUR POURSUIVI TOMBA DANS UN CANAL ET S'Y NOYA

Le nommé Camille Feuchez, couvreur à Revillon, rencontrant à Maizy, hier soir, un camarade Charles Monnier, âgé de 29 ans, journalier, lui offrit une consommation. Pendant que Feucher parlait à la tenancière du café, Monnier dévalisait le vestou de son camarade, déposé près de lui, et s'enfuyait sur la bicyclette de sa victime, restée devant la porte.

Poursuivi aussitôt par des habitants, le voleur prenant le chemin de halage, tomba avec la bicyclette dans le canal, où il se noya. On a retrouvé sur le cadavre, la somme volée.

TROIS CENTS VICTIMES DE LA GUERRE CIVILE AU NICARAGUA

Les départements d'Etat et de la Marine n'ont pas encore reçu, officiellement, de détails sur les combats contre le général nicaraguayen Sandino. Mais suivant les derniers rapports parvenus à Washington, une centaine de Nicaraguayens auraient été tués par les forces réunies des fusiliers marins américains et de la police nicaraguayenne. Deux cents autres Nicaraguayens auraient été tués par cinq aéroplanes américains de bombardement qui, envoyés par l'officier américain commandant les fusiliers marins, ont survolé les troupes du général Sandino et les ont fauchées par le feu de leurs mitrailleuses.

UNE CONTRAVENTION AU ROI DES BELGES POUR EXCÈS DE VITESSE

Le roi a été arrêté et c'est vu dresser contravention pour excès de vitesse sur la route d'Elsenborn, alors qu'il se trouvait dans l'auto appartenant à M. de Chestrey, officier aviateur. L'administration de Spa venait de décréter que les véhicules automobiles ne pouvaient dépasser une vitesse de 10 kilomètres à l'heure sur le territoire de la commune.

Étranges circonstances de la mort d'un ouvrier maçon à Aubencheul-au-Bac

C'est une mort véritablement étrange que celle de ce jeune ouvrier maçon d'Aubencheul-au-Bac. Se trouve-t-on devant un empoisonnement ou une mort banale ? Une affaire de coups ? Nous ne tarderons pas à être fixé, l'autopsie du cadavre de Caudrelier ayant été pratiquée hier. Voici sur les circonstances de cette mort les détails que nous avons recueillis :

Malaise... vomissements

Samedi soir, sa journée terminée, un ouvrier maçon nommé Caudrelier, 32 ans, rentrait chez lui et se couchait, indiquant à sa femme qu'il se sentait indisposé.

Dans la journée de dimanche, sa femme, à qui il avait dit que son malaise n'était rien, lui servit un potage.

Un peu plus tard, il fut pris de vomissements et, quelque temps après, décédait.

Le médecin appelé à soigner Caudrelier, ayant constaté qu'il portait des coups à l'épaule, sur le bras, le permis d'inhumer ne put être délivré.

Les blessures relevées auraient été éprouvées samedi par le maçon, qui paraît avoir succombé à une hémorragie interne provoquée pour une cause restant à déterminer.

En présence de ces faits, le Parquet a délégué M. le docteur Timal, médecin légiste, pour pratiquer l'autopsie.

L'opération a été effectuée mardi, à neuf heures, par le praticien, dont le rapport sera remis sans retard à la Justice.

C'est seulement après en avoir pris connaissance que le Parquet statuera sur la question de savoir s'il y a ou non, lieu de poursuivre l'enquête commencée depuis deux jours.

L'AUTO FATALE

Celle dans laquelle fut assassiné l'Archiduc Ferdinand d'Autriche a causé la mort de treize personnes

Il en est des choses comme des gens, toutes ont un destin. Tel fut le cas de l'automobile historique dans laquelle se trouvait l'archiduc Ferdinand d'Autriche lorsqu'il fut assassiné à Serajevo, assassinat qui servit de prétexte aux auteurs de la catastrophe de 1914.

Cette malheureuse voiture, vendue treize fois depuis la mort de son propriétaire, ne provoqua pas moins de quinze accidents, dont treize fatals. De tous ceux qui furent successivement possesseurs de cette automobile, aucun ne fut épargné. Le dernier en date, un marchand hongrois de Szegedin, fut tué de la façon la plus tragique durant une randonnée au cours de laquelle la voiture capota.

Un père indigne, originaire de l'Aisne condamné à deux ans de prison

La Cour d'Assises de la Marne a condamné à deux ans de prison et à la déchéance paternelle, le nommé Paul Woiret, âgé de 42 ans, né à Comniers (Aisne), domicilié à Epernay, qui abusa de sa fille âgée de 14 ans et la rendit mère d'un enfant mort-né.

UN CONSUL AMÉRICAIN BLESSÉ AU MEXIQUE

Le consul américain à Puerto Mexico (Mexique) a été grièvement blessé par deux hommes qui s'étaient cachés pendant la nuit dans le consulat.

Une nouvelle guerre européenne va éclater, annonce un chef bolchevik

Le correspondant de l' « Evening Standard » à Moscou, télégraphie qu'au cours d'une réunion organisée par les Soviets de cette ville, Boukharine l'un des chefs bolchevistes, a fait la déclaration suivante :

« L'étincelle de révolte qui vient de jaillir à Vienne, s'étendra bientôt à tout le vieux continent. La nouvelle guerre européenne que prépare la classe capitaliste et dans laquelle la Russie soviétique sera fatalement entraînée, déchaînera sans doute la révolution ouvrière et se dénouera inévitablement par la victoire du prolétariat. Les événements de Vienne attestent que l'Europe comme l'Asie est en pleine effervescence et que la révolution approche. »

Après ce discours, Vorochiloff, commissaire à la Guerre, passa en revue plus de 100.000 hommes de l'armée rouge et de nombreux contingents d'ouvriers syndiqués et de femmes portant des fusils et des masques contre les gaz. Cette revue fut suivie d'une bataille simulée, au cours de laquelle un usage fut fait des lance-flammes et des barrages de fumée, ce pendant que vingt tanks et trente aéroplanes entraient en action.

On évalue à 100.000 le nombre de fusils distribués parmi les organisations soviétiques, durant cette semaine « de la défense nationale ».

Un monument au Bourget à la mémoire de l'aviateur de Romanet

A 15 heures, devant une nombreuse assistance, a été inauguré au Bourget, le monument élevé à la mémoire du lieutenant aviateur Bernard de Romanet, tué accidentellement au-dessus des plaines de la Beauce, le 23 septembre 1921.

Le monument est dû au ciseau du sculpteur Real del Sarte.

Des discours ont été prononcés par M. Bokanowski, Ministre du Commerce et de l'Industrie et par M. P.-E. Flandin, président de l'Aéro-Club de France.

Le commandant Byrd enthousiasmé de l'accueil qu'il a reçu en France

On sait que Byrd et ses compagnons sont arrivés hier à New-York. Au cours de la réception et de la promenade triomphale des aviateurs du raid New-York-France, le commandant Byrd a formulé, à plusieurs reprises, de chaleureuses appréciations sur l'accueil sympathique, si sincère que lui a fait le peuple français.

A des journalistes l'interrogeant à ce sujet, sa figure s'est éclairée d'enthousiasme et il a déclaré : « Une chose que je veux faire comprendre à chacun, c'est que la réception que nous reçûmes en France fut spontanée. J'ai pu le voir sur la face des gens, grands et petits.

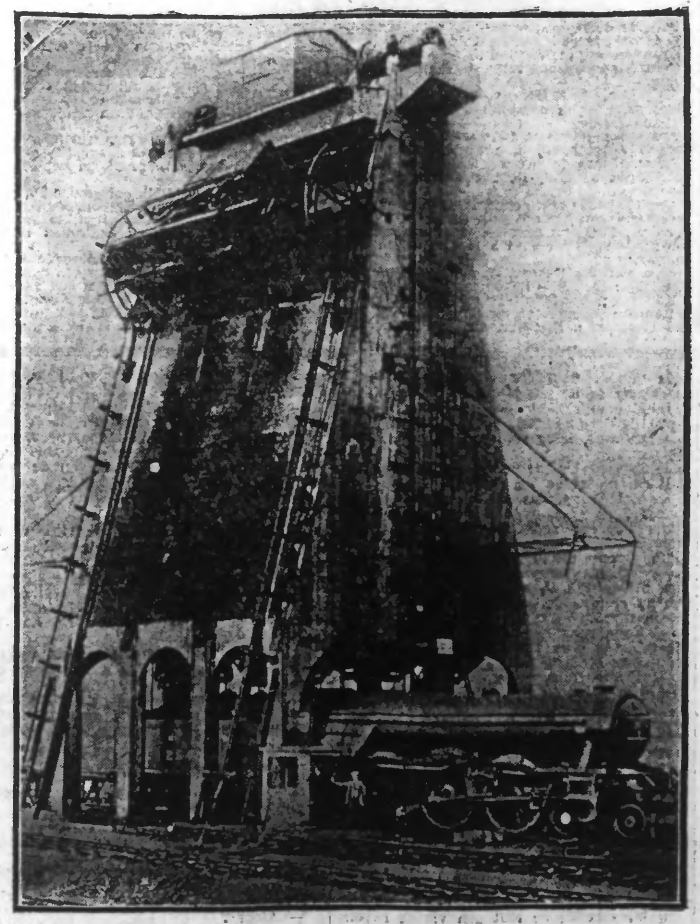
« Le parcours du cortège était décoré de drapeaux américains et français. A la réception de l'Hôtel de Ville, la Chorale de la Police a chanté la « Marseillaise » avec l' « Hymne Américain », en l'honneur de Noville, dont les parents sont Français. »

UN JEUNE SOLDAT AVIATEUR, CARBONISÉ

Hier matin, un avion monté par l'adjudant-chef Laurent et le soldat Pates, 21 ans, s'est, par suite d'un manque de vitesse, écrasé sur le sol, à Istres, et a pris feu.

Le soldat Pates a été carbonisé, tandis que l'adjudant Laurent a reçu des brûlures sans gravité.

Un chargeur géant pour locomotives



A L'AIDE DE CE CHARGEUR GEANT EMPLOYE EN AMERIQUE, ON PEUT APPROVISIONNER EN CHARBON, UNE FORTE LOCOMOTIVE EN MOINS DE 4 MINUTES.

Une Etoile française en Amérique

W. W. Ph.

Mlle Francine LARRIMORE

née à Verdun et qui est connue en Amérique comme une des plus grandes comédiennes

Des réservistes ont manifesté dans les rues de Cherbourg

En prévision de l'arrivée de six cents réservistes de la flotte à Cherbourg et pour éviter toute manifestation, un service de transports par camions avait été organisé pour conduire les hommes dans leurs formations.

Malgré le service d'ordre, certains réservistes, cédant aux exhortations de meneurs venus de Paris, partirent à pied en chantant l' « Internationale ». En ville, ils crièrent : « Hou ! Hou ! les périodes. Du pain à nos femmes ». Les agents cyclistes suivirent les manifestants, qui étaient au nombre d'une centaine. Dans le groupe se trouvaient également deux individus, que M. Binard, commissaire central, fit appréhender. Ce sont deux employés de chemin de fer habitant Paris, Pelaric et Levallois, qui, trouvés porteurs de tracts antimilitaristes, ont été conduits au Parquet, sous la prévention d'excitation de militaires à la désobéissance.

EN QUATRIÈME PAGE

AUJOURD'HUI : LA FEMME, L'ENFANT, LE FOYER

EN CINQUIÈME PAGE :

— Notre Causerie sur la T. S. F. : Qualités exigibles d'un bon C. V.

Le procès des communistes poursuivis pour espionnage

Le procès des communistes prévenus d'espionnage s'est poursuivi hier après-midi devant la 11e Chambre, par l'audition de plusieurs témoins.

L'inspecteur de police Viviani a suivi Provot dont il a constaté les rendez-vous avec Singre, auquel il a demandé des renseignements, ancien quartier-maître mécanicien à Marseille, et actuellement représentant de commerce.

M. Rousset a reçu des questionnaires de Louise Clarac. On lui demandait des renseignements sur les tanks et les obus. Après avoir fait part à la sûreté générale des demandes qui lui étaient faites, M. Rousset a continué pendant un certain temps à fournir les renseignements qu'on lui demandait.

M. Robert, ingénieur, en chef de l'aéronautique a précisé de quelle nature étaient les documents conservés à Saint-Cyr. Tous ces documents a-t-il déclaré, intéressaient la défense nationale, mais aucun n'avait un caractère secret.

M. Toussaint directeur de l'Institut Aéronautique, fait une déclaration identique à celle de M. Robert.

— Ces documents intéressent-ils la Défense nationale ?

— En grande partie, répond M. Toussaint.

— Sergent, concierge, ménétrier électriciens avaient-ils accès à la bibliothèque ?

— Oui, pratiquement.

Cette réponse provoque une discussion assez violente, mais essentiellement juridique entre le président Gorsse et les défenseurs, à propos de la loi sur l'espionnage.

— J'ai communiqué ces documents à l'instigation de Depouilly à Louise et à Olga, reconnaît Sergent.

Depouilly n'est pas de cet avis.

— Olga, Louise mais je ne les connais pas ! s'écrie-t-il.

La déposition d'un accusateur

Et voici M. Singre à la barre des témoins. M. Singre est mécanicien au Parc régional d'artillerie de Versailles. C'est un des accusateurs des inculpés. Il rappelle tout le procès en cours. C'est le 3 Octobre 1925 que Dadot lui donna rendez-vous pour le 7, au café Trianon. Comme il ne s'agissait pas d'une affaire syndicale, M. Singre était prié de ne pas en parler. M. Dadot le présente à deux de ses amis comme le camarade de Versailles. L'un de ceux-ci lui demanda quelques renseignements de moralité sur le maire de Saint-Cyr, puis il lui dit :

« Vous êtes bien placé au parc d'artillerie pour avoir des renseignements sur les poudres, les tracteurs. Le parti communiste a besoin de chefs bien renseignés. »

Bouleversé par cette demande et comprenant que l'on demandait une besogne, pas du tout syndicale, j'avertissais mon chef, le capitaine Pepin, conclut M. Singre.

Cette déposition, dit le Président, montre que vous n'avez rien de commun avec un certain Jacques Lucien, que l'on n'a pas retrouvé, et qui est parti avec des documents.

A ce moment un des inculpés se trouve mal : c'est Bernstein. Le Président suspend aussitôt l'audience.

DEUX RECORDS MONDIAUX BATTUS PAR UNE POLONAISE

Une athlète polonaise, Halina Konopacka, a battu, hier, à Paznan, deux records mondiaux. Dans le lancement du disque, elle a atteint, pour les deux bras, 60 m. 7. Dans le lancement du poids elle a réalisé, pour les deux bras, 18 m. 44. L'ancien record était de 18 m. 19.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nuageux avec éclaircies. Quelques ondées éparses. Vent faible. Température en hausse.

EN DEUX LIGNES

Versailles. — A Palaiseau, Mme Mad. Belin, est tombée dans l' « Yvette » et s'y est noyée.

Bar-le-Duc. — Au cours coll. avec auto cond. par M. Garnier, M. Lenoir motocy., père 5 enf. tué.

Remiremont. — Abbé Jules Verhle, curé d'Eloyes, renv. par auto de M. Faivre d'Arcier, a succombé.

Nice. — Inconnu a lancé bombe devant immeub. consulat américain. Dégâts peu graves.

New-York. — Dix personnes qui se baignaient dans le lac Michigan se sont noyées.

A Vienne, la situation redevient calme et normale

Les obsèques des victimes auront lieu aujourd'hui

D'après une dépêche de Vienne via Prague, datée du 18, l'aspect des rues, à Vienne, est de nouveau tout à fait normal. La grève de protestation de 24 heures est terminée, les magasins et les ateliers ont rouvert. Les transports en commun ont recommencé à circuler sans incidents, les journaux viennois ont paru à midi. Les obsèques des victimes des émeutes auront lieu mercredi après-midi, avec la participation du comité directeur de la social-démocratie.

Les milieux politiques non socialistes sont inquiets de la création d'une milice municipale, car cela conduit à l'armement de « Republikanischer Schuzbund », ce que le gouvernement et la police d'Etat repoussent absolument. Cette milice, disent-ils, a été instituée par M. Seitz, agissant comme bourgmestre, et non comme gouverneur provincial, sans l'approbation du gouvernement. Des mesures ont été prises pour qu'en cas de troubles et d'arrestations, la milice n'agisse pas de sa propre autorité et pour que les limites de l'activité de la police d'Etat ne soient pas réduites par la milice.

Le ministre tchéco-slovaque a fait part, à Mgr Seipel et à M. Seitz, des sentiments de condoléances de son gouvernement pour les victimes. Mg. Seipel a chargé le ministre de remercier le gouvernement de Prague. La bourse a repris son activité normale. Selon le « Mittelungsblatt », le procureur d'Etat a introduit une instance en nullité contre l'acquittement de Schattendorff.

Le Conseil national convoqué pour le 25 juillet

Le Président du Conseil National a, suivant le désir exprimé par les députés socialistes, convoqué le Conseil National pour le 25 juillet. Le calme étant complètement rétabli, les détachements de troupes qui gardaient l'édifice du Conseil National, ont été retirés.

Une déclaration officielle du chancelier Seipel

Le chancelier Seipel a fait les déclarations suivantes aux représentants de la presse étrangère :

Les événements qui se sont déroulés à Vienne, ces jours derniers, sont parmi les plus regrettables que Vienne ait vécu. Ce sont aussi, quant au nombre des victimes les plus sanglants depuis 1848. Jamais un Etat aussi innocent n'a été entraîné dans un tel mouvement. Le verdict a été rendu en pleine indépendance par le tribunal ; aucune influence n'a été exercée. Ce n'est pas un verdict de classe qui a été rendu, puisque la moitié des jurés étaient des ouvriers. Le parti socialiste qui n'avait pas cru que le mouvement puisse prendre une telle ampleur, s'est efforcé de reprendre son autorité sur les manifestants en proclamant une grève de 24 heures de protestation, et une grève générale de transports. La grève générale est terminée.

Le gouvernement, avec l'aide de la police et des troupes fédérales, a réussi à empêcher le renouvellement des combats de rues. La grève des transports étant terminée, il s'agit maintenant de réparer par le travail et l'épargne les dommages subis par l'économie nationale. Il est regrettable que les passions politiques aient fait tant de victimes.

Jusqu'à présent, c'était la fierté du peuple autrichien d'avoir surmonté les plus extrêmes difficultés, sans révolution sanglante. C'est notre devoir de faire oublier rapidement, dans le travail et dans la paix, le tragique entr'acte de ces jours derniers. Le gouvernement est fermement décidé à s'y employer de toutes ses forces. Il ne faut abandonner l'espoir, conclut le chancelier, d'une Autriche heureuse.

Les communications téléphoniques rétablies avec Paris

L'ordre est complètement rétabli à Vienne. Les communications téléphoniques officielles fonctionnent de nouveau entre Vienne et Paris. Tous les conflits d'ordre politique seront réglés par le Parlement. Les questions d'ordre judiciaire seront soumises aux tribunaux.

En conséquence tous les incidents seront réglés par la voie légale.

Un ex-collaborateur de Bela Kun se trouverait parmi les morts

La « Neue Freie Presse » annonce que la police viennoise a arrêté le député communiste allemand Pick. Parmi les morts se trouve le communiste hongrois Ingos, ex-collaborateur de Bela Kun.

Le « Neues Wiener Journal » annonce que la police de Vienne arrêté deux fonctionnaires de la mission commerciale soviétique à Berlin. Selon les journaux, sur un des morts on a trouvé des documents, établissant qu'il appartenait ou aurait appartenu autrefois à la mission commerciale soviétique de Vienne.

La Belgique répondra bientôt au memorandum allemand

On sait que le ministre d'Allemagne est venu remettre, hier, à M. Vandervelde, ministre des Affaires étrangères une note en réponse à la note belge.

Ce document a été communiqué au département de la Défense Nationale et les autres membres du gouvernement en ont également eu connaissance.

La réponse du gouvernement belge est actuellement en préparation. Aucun document ne sera publié par les soins du gouvernement belge avant que cette réponse ait été faite.

Celle-ci a fait, hier matin, l'objet d'une délibération au département des Affaires étrangères entre MM. Vandervelde, Jaspar, de Broqueville et Paul Hymans.

Il publie cette semaine : LES DÉBUTS DE L'AÉROSTATION DANS LE NORD. — Voir également : ses CONTES, sa page de la MODE ET LE FOYER, ses CHRONIQUES DIVERSES, etc...